

La nuit de noces

Denise Girard

Number 49, Spring 1997

La sexualité : secrets d'alcôves et jeux interdits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, D. (1997). La nuit de noces. *Cap-aux-Diamants*, (49), 19–21.

La nuit de nocces

par Denise Girard

Le mariage consacre l'union d'un homme et d'une femme et les célébrations de la journée des nocces sont exécutées dans le but d'officialiser cette alliance aux yeux de tous. Les rites du mariage sont souvent placés sous la dualité de la séparation et de l'intégration. Autrefois, l'initiation sexuelle, en concrétisant l'union du couple, satisfaisait ce double mandat : séparation d'un jeune homme et d'une jeune fille qui quittaient le célibat et intégration au groupe des adultes mariés. Dans les sociétés occidentales, l'initiation sexuelle a longtemps coïncidé avec le moment du mariage. Une fois le mariage sanctionné par l'Église, l'initiation sexuelle de la jeune mariée était confiée à son mari. Il s'agissait là d'une coutume largement répandue dans le monde chrétien. Pour nous, la virginité pré-nuptiale a longtemps constitué une valeur primordiale; mais certaines populations n'accordaient pas la même valeur à la virginité féminine.

En effet, l'initiation sexuelle, dans les anciennes civilisations asiatiques, avait lieu longtemps avant le mariage. Certains peuples favorisaient la rupture de l'hymen dès la puberté, par des vieillards qui jouaient le rôle de «déflorateur» sacré. C'est à eux qu'était confiée l'initiation sexuelle des jeunes vierges. Ailleurs, ce sont les meilleurs amis du fiancé qui se chargeaient de l'initiation sexuelle de sa future femme. Cette pratique serait d'ailleurs à l'origine de la coutume des garçons d'honneur lors du mariage. Cette coutume souligne l'aspect social de l'initiation sexuelle qui échappait à un individu seul, pour devenir la responsabilité d'un groupe bien identifié. L'aspect communautaire de la défloration a été abandonné, mais le groupe d'âge auquel appartiennent les nouveaux mariés a eu encore longtemps son mot à dire. Par exemple, en France, il revenait aux jeunes filles amies de la fiancée, de garnir le lit nuptial de draps blancs. Au Québec, le charivari était une manifestation des jeunes gens qui exprimaient leur désapprobation d'une union mal assortie. Si un veuf âgé mariait une jeune fille, les jeunes du village se regroupaient, le soir des nocces, sous les fenêtres du couple pour faire du bruit et retarder ainsi la consommation du mariage.

Mille et un tours

Si le charivari n'a guère été observé au XX^e siècle, d'autres coutumes ont subsisté qui, elles, ne représentaient pas une désapprobation

manifeste, mais plutôt une participation permettant, d'une part, de souligner la séparation de jeunes adultes quittant le groupe des célibataires et, d'autre part de retarder le moment de l'accomplissement de l'acte sexuel. C'est la signification des tours joués aux nouveaux mariés. À partir des années 1920, du moins dans les milieux urbains, la nuit de nocces était vécue habituellement dans un lieu neutre, à l'abri des indiscrets.

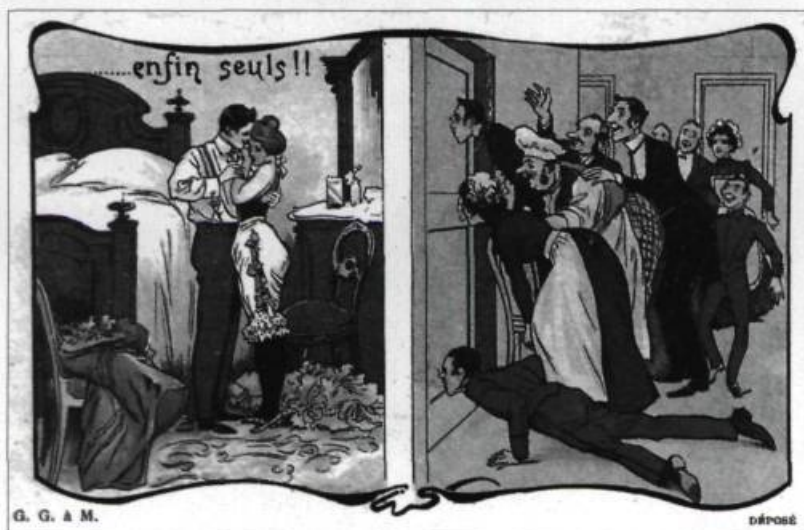


Le mariage consacre l'union d'un homme et d'une femme et les célébrations de la journée des nocces sont exécutées dans le but d'officialiser cette alliance aux yeux de tous. Mariage Tessier-Bellerose, vers 1930. (Collection Yves Beauregard).

Nos recherches sur le mariage des Montréalais francophones des années 1930 nous ont éclairés sur quelques coutumes de la nuit de nocces. Les tours étaient plutôt rares, mais on les craignait quand même. La plupart du temps, des précautions étaient prises visant à préserver les valises ou l'automobile transportant les jeunes mariés. Les vêtements de nuit étaient souvent une cible dans ces circonstances. Par exemple, dans notre enquête, on nous a rapporté que les amis d'un jeune marié avaient attaché les manches et les jambes de son pyjama. Dans un autre cas, les amis des mariés étaient demeurés sur le bateau jusqu'à minuit au moment de lever l'ancre afin de repousser le plus longtemps possible l'instant où les jeunes mariés se retrouveraient seuls.

Le soir des nocces, les nouveaux mariés se rendaient à l'hôtel tentant en vain de pas-

Au Québec, le charivari était une manifestation de jeunes gens qui exprimaient leur désapprobation d'une union mal assortie. Gravure (détail) d'Edmond-J. Massicotte. (Collection privée).



La nuit de nocés était vécue habituellement dans un lieu neutre, à l'abri des indiscrets. Carte postale chromolithographie, vers 1904. (Collection privée).

ser inaperçus auprès du personnel qui les accueillait. C'était donc timidement qu'ils entraient dans leur chambre, essayant d'adopter l'air détaché d'un vieux couple. Le repas du soir avalé, on se mettait au lit pour la nuit. Chacun se déshabillait seul dans la salle de bain ou dans un coin discret de la chambre pour se retrouver ensemble au lit. Que l'on fasse ou non un voyage de

tant sur les pressions du désir et de l'amour pour guider les nouveaux mariés dans les gestes propres à la sexualité du mariage. Tout au plus, le père de la mariée, de temps en temps, avait-il recommandé au nouveau marié d'être délicat avec la nouvelle épouse. Pour les filles, les conversations de l'entourage ou le travail bénévole à l'hôpital avaient quelquefois permis de glaner des éléments d'information. La jeune fille se faisait un point d'honneur de conserver sa virginité jusqu'au mariage. En outre, l'ignorance des limites qu'il ne fallait pas dépasser incitait les jeunes filles à ne permettre aucun geste d'intimité trop osé afin d'éviter les conséquences fâcheuses que cela pouvait entraîner. La crainte de perdre cette précieuse virginité et la peur surtout d'une grossesse hors mariage retenaient les élans d'amour du jeune couple jusqu'à la nuit de nocés. D'ailleurs, un jeune marié escomptait que sa femme soit vierge. S'il avait appris que sa fiancée avait eu des relations sexuelles avec un autre homme, il ne l'aurait probablement pas mariée. Les jeunes filles attendaient donc le mariage pour être sûres de «ne pas manquer leur coup» (de trouver un mari). «Jusqu'à la dernière minute, fallait attendre. Autrement, c'était risqué.», nous a-t-on expliqué.

Quant aux jeunes hommes, souvent un peu plus âgés que leur épouse, ils semblaient plus renseignés sur le sujet. Les règles relatives à la virginité avant le mariage se révélaient beaucoup moins rigides pour eux. Il était davantage accepté que l'homme ait goûté aux plaisirs de la chair avant de se marier. Les femmes admettaient qu'il était difficile de contrôler leur conduite mais, dans certains cas, des conversations entendues entre les amis du mari leur laissaient croire à une initiation déjà accomplie au moment du mariage. Cependant, la plupart des jeunes hommes demeuraient vierges, eux aussi, jusqu'au mariage.

Consommation rapide

L'accès à une sexualité complète, embellie par le romanesque des lectures et du cinéma, était donc la plupart du temps, l'aboutissement des relations chastes qui avaient prévalu jusque-là. «Brusquement, une fois mariés, on avait le droit de tout faire.» Ces propos manifestent bien le changement que représentait le mariage sur le plan des relations sexuelles. La nuit de nocés était porteuse de rêves d'amour, d'intimité, mais aussi de craintes à cause des changements irrémédiables qu'elle entraînait. Les sermons des curés avaient, de plus, convaincu les époux de la finalité première du mariage : la procréation. Passage obligé par la sexualité, le devoir conjugal devait s'accomplir le plus tôt possible. S'ils ne consommaient pas tous le mariage dès la nuit de nocés, les jeunes mariés profitaient de leur voyage pour le faire en toute quiétude.

noces, la première étape de la vie de couple, la nuit de nocés, revêtait une égale importance. Ceux qui restaient sur place se mettaient au lit trop fatigués pour songer à autre chose qu'à dormir. Ils se reprenaient le lendemain et consumaient le mariage sans plus attendre.

Précieuse virginité

Les nouveaux mariés, fatigués par les festivités du jour du mariage, abordaient donc la nuit de nocés avec une certaine appréhension. C'était d'autant plus angoissant qu'ils ignoraient à peu près tout des «mystères de la vie». En effet, sauf à de rares exceptions, les jeunes avaient peu d'information sexuelle. Dans les familles, les parents n'abordaient jamais la question, comp-



Il n'était pas rare cependant que l'on attende le retour du voyage de noces pour avoir une première relation sexuelle complète. Pour certains, cette attitude était dictée par les croyances véhiculées dans l'entourage : « [Il ne fallait] pas faire l'acte complet dans le voyage de noces. Non. Ils disaient qu'on était mieux chez nous pour faire ça. » Le voyage, l'émotion, la timidité, l'inexpérience ont été invoqués lors de notre enquête, comme motifs à cet état de choses.

Une vieille croyance semblait persister encore à l'effet que celui qui se couchait le premier, serait le premier à mourir. D'autres coutumes, rapportées pour d'autres populations à des époques plus lointaines ne semblent avoir laissé aucune trace en milieu urbain à la période étudiée. Par exemple, nous avons vérifié si le choix de se coucher d'un côté du lit plutôt que de l'autre avait une importance quelconque, mais aucune croyance n'était connue à ce sujet. Aucune trace non plus de prières spéciales avant de se mettre au lit. Ces coutumes, soupçonnées avant l'enquête, avaient-elles déjà existé en milieu urbain ou étaient-elles déjà complètement disparues? Nous ne saurions le dire. Il nous est cependant permis de croire à une simplification de la ritualité de cette étape cruciale de la vie conjugale. Tout compte fait, les nouveaux mariés disposaient de bien peu de supports symboliques auxquels se référer.



La nuit et le voyage de noces marquaient définitivement le passage du couple de jeunes mariés à sa nouvelle situation sociale. Par la création d'une cellule familiale et aussi, en quittant le foyer de leurs parents où ils avaient vécu jusque-là, ils accédaient véritablement à un nouveau statut.

Peut-on encore parler de nuit de noces aujourd'hui? Pour la grande majorité des couples, l'initiation sexuelle ne coïncide plus avec le moment du mariage. La fonction sociale de la célébration du mariage a considérablement changé. Des enquêtes en cours auprès de nos contemporains devraient nous renseigner sur les changements qui sont survenus au cours du XX^e siècle. ♦

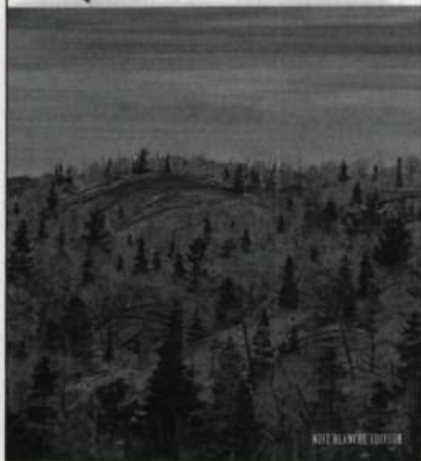
Le Château Montebello (ancien Seignior Club) était un lieu fort populaire pour les voyages de noces des Montréalais au cours des années 1920-1930. Carte postale Associated Screen News Limited, vers 1935. (Collection Yves Beauregard).

Denise Girard est ethno-historienne.

NUIT BLANCHE ÉDITEUR

YVAN LAMONDE

NI AVEC EUX NI SANS EUX
Le Québec et les États-Unis



YVAN LAMONDE
NI AVEC EUX NI SANS EUX
Le Québec et les États-Unis
COLLECTION «TERRE AMÉRICAINE»

120 p. 20,95\$

Diffusion Socadis

AU MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

L'ÉPOQUE
DE

Julie
PAPINEAU

1795-
1862

À travers la vie
publique et privée de
Julie Papineau, épouse de
l'illustre patriote, découvrez
tout un pan de la vie sociale,
économique et politique
d'une fascinante période
de notre histoire.

JUSQU'AU
1^{er} SEPTEMBRE 1997



9, RUE DE L'UNIVERSITÉ, QUÉBEC
TEL : 692-2843

Le Musée de l'Amérique Française
est subventionné par le ministère de
la Culture et des Communications.